

[SE CONNECTER](#)[NOUS CONTACTER](#)[L'HEBDO](#)[ABONNEZ-VOUS](#)

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE
EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

brefECO

f t in @

Mercredi 19 juin 2024

[ACTUALITÉ](#)[ANNUAIRE ÉCO](#)[ANNUAIRE INNOVATION](#)[EXPERTISES](#)[VIDÉO](#)[DÉCIDEURS](#)[AGENDA](#)[BOUTIQUE](#)[ÉVÉNEMENTS](#)

Actualité > Formation / Emploi / Social > Recrutement / Interim



RHÔNE RECRUTEMENT / INTERIM

Jean-Luc Logel (Wisetec Group) : « Une réelle émulation interne autour de la formation »

PUBLIÉ LE 17/11/2023 - 08:00



Jean-Luc Logel, président de Wisetec Group, mécène de l'école La Mache, et Louis Landrot, président de la Fondation La Mache.

DR

L'industriel lyonnais est convaincu que l'implication des entreprises auprès des établissements d'enseignement supérieur, des lycées professionnels et des organismes de formation est source de recrutement et de fidélisation des collaborateurs.

Comment votre groupe tisse-t-il des liens avec les établissements de formation ?

Jean-Luc Logel : Historiquement, CentrAlp, depuis plusieurs décennies, est proche des établissements d'enseignement supérieur pour attirer des talents. Wisetec Group qui abrite désormais deux structures, CentrAlp à Vénissieux pour l'électronique embarqué et les logiciels associés, et Iris Inspection machines à Bron pour la conception et la fabrication de robots de contrôle de contenants en verre sur ligne de fabrication, compte

un quart d'ingénieurs dans ses effectifs qui sont de plus de 200 personnes. Il y a 20 ans, une PME, mal connue des familles notamment, devait séduire les jeunes ingénieurs, d'autant plus dans les domaines très spécifiques de l'high-tech. L'entreprise est devenue membre des Amis de l'Université de Lyon. Mon associé enseignait à CPE Lyon. Nous proposons des études de cas concrets aux étudiants de l'Insa de Lyon. L'entreprise versait sa taxe d'apprentissage aux établissements techniques...

Un tel investissement a-t-il porté ses fruits ?

J.-L. L. : Oui, cette forte implication nous a permis de détecter des candidats très en amont. Certains font carrière au sein de notre service de R&D de cinquante personnes. Il a fallu ce temps de pédagogie pour expliquer les valeurs d'une PME et montrer nos applications très concrètes puisque nos systèmes embarqués vont dans des trains, par exemple.

Outre ce positionnement auprès de l'enseignement supérieur, vos besoins sont-ils aussi importants pour des niveaux de techniciens ?

J.-L. L. : Dans une période plus récente, après le Covid, l'électronique est devenue le parent pauvre de l'Education nationale qui a modifié ses référentiels. Il n'existe plus de bac pro et de BTS électronique pour alimenter les filières de production. CentrAlp compte une centaine d'opérateurs en électronique dans ses usines et, en France, on ne forme plus à ces métiers pendant que d'autres pays ont compris l'importance de la formation.

Comment agissez-vous pour ces formations de techniciens en électronique ?

J.-L. L. : Il faut sortir du cadre et s'appuyer sur des organismes de formation pour remettre en place une filière. En partenariat avec l'Afpa, Pôle emploi et des entreprises qui rencontrent la même problématique que nous, nous avons créé une formation de montage et câblage en électronique avec obtention d'un CCP (Certificat de compétence professionnelle). En 2023, huit personnes ont été formées dont trois chez CentrAlp. Autre axe : un partenariat avec l'école La Mache, rencontrée grâce à notre engagement auprès des Amis de l'Université de Lyon et par l'intermédiaire de Sophie Sidos, présidente de la fondation Louis Vicat et du Comité de campagne de La Mache. Nous travaillons à la création d'un bac+1 en électronique pour dix à quinze élèves. Les entreprises en quête, comme nous, de compétences dans ce domaine, peuvent nous rejoindre pour faire aboutir le projet. En parallèle, nos usines proposent aux ateliers de La Mache de câbler certaines de nos armoires, une façon de collaborer financièrement et à la pédagogie de cette école basée sur l'acquisition de compétences.

Quels moyens humains mettez-vous à disposition de toutes ces actions ?

J.-L. L. : C'est une cause qui mobilise tout le groupe : mon associé et moi mais aussi notre directeur industriel, notre responsable des ressources humaines, nos chefs d'îlots. Une réelle émulation est née autour de ces sujets de formation et de recrutement. Nous accueillons en permanence quatre ou cinq alternants sur ces métiers techniques en tension. L'alternance exige autant de temps qu'une embauche mais quand la relation fonctionne, le contrat est durable et de qualité car nous nous sommes testés mutuellement. C'est une formule gagnant-gagnant à laquelle je crois beaucoup. Depuis

des années, voire des décennies, entreprises et candidats ne se rencontrent pas sur le marché de l'emploi.

Pourquoi ?

J.-L. L. : Nous le constatons aussi mais nous ne voulons plus le subir. C'est pour cela que nous agissons à la création de nos propres formations, afin d'essayer de maintenir un niveau d'excellence, quelque peu perdu dans la compétition industrielle internationale.